

Oh, boy ! (chapitre 1)

Le 12 de la rue Mercoeur à Paris abritait la famille Morlevent depuis deux ans. Trois enfants et deux adultes, la première année. Trois enfants et un adulte, la seconde année. Et ce matin-là, trois enfants seulement, Siméon, Morgane et Venise, quatorze, huit et cinq ans.

- On va faire un jurement, proposa Morgane. On jure que personne peut nous séparer. Hein, Siméon? Venise leva la main , prête à jurer. Mais Siméon, l'aîné des Morlevent, restait enfoncé dans ses pensées, assis sur la moquette et le dos collé au mur. Il n'avait plus que... un coup d'oeil à sa montre... un quart d'heure pour sauver la situation. L'assistante sociale allait repasser. Elle avait promis à Siméon une "solution définitive". Jusqu'à présent, elle ne lui avait pondu que des solutions provisoires : la gardienne de Venise, la concierge d'en face ou la voisine du dessus. Mais ces braves personnes avaient trop peur qu'on leur refile trois orphelins de quatorze, huit et cinq ans. Total : ils étaient là, dans leur appartement, attendant " l'assistance sociable" , comme l'appelait Venise.

- Elle va nous coller dans un foyer, prédit Siméon. Car ils n'avaient aucune famille, pas de grands-parents, d'oncles ni de tantes, pas même un parrain. Rien. La famille Morlevent, c'étaient trois enfants, point. Venise interrogea sa soeur du regard.

- Un "foyer" expliqua Morgane, c'est un genre d'hôtel pour les enfants qui n'ont pas de parents.

- Ah bon, dit simplement Venise . [...]